

LA CROIX

Paru le 26 mai 2016

Les vertus de l'inédit

Sabine Audrerie

La parution du premier roman, jusqu'ici inconnu, de Georges Perec, vient rappeler l'appétit renouvelé des lecteurs pour les inédits posthumes des grands écrivains.



Les romans posthumes inédits permettent de découvrir de nouvelles facettes des auteurs. / Purvi Joshi/Getty Images

Régulièrement, les tables de libraires bruissent de la parution d'un texte posthume inédit, rareté venue du passé d'un écrivain dont on croyait ne jamais pouvoir rien lire de nouveau... Si tout nouveau livre est par définition un inédit, l'inédit posthume s'avance souvent comme une visite d'outre-tombe, et la promesse d'un dévoilement.

i Pourquoi lire La Croix ?

- La Croix met en lumière la dimension spirituelle des hommes et des événements.

±

« Il nous plaît de penser qu'il existe toujours quelque part des choses cachées et susceptibles de paraître, où l'on espère trouver quelques secrets, remarque l'historien Jean-Yves Tadié, qui a édité plusieurs inédits, dont des correspondances de Proust ou de Malraux. Le cas de Proust est très spécial : il est désormais l'objet d'un culte mondial, mais cela n'a pas toujours été le cas. C'est d'ailleurs la parution d'un roman inédit, Jean Santeuil, en 1952, qui a renouvelé l'intérêt porté à l'auteur, alors passé de mode sur fond d'engouement pour l'existentialisme. »

Des romans qui créent l'événement

En 2015, l'annonce de la parution d'un inédit de l'Américaine Harper Lee a été accueillie comme un événement après le succès mondial de son livre unique *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. En 2014, un roman inédit de Julien Gracq, *Les Terres du couchant*, avait quant à lui ravi ses lecteurs fidèles, retrouvant soulagés le sublime de son style. En 2013, ce furent les très touchantes *Lettres à ma voisine* de Proust qui, comme un petit roman, nous donnèrent des nouvelles du deuxième étage du 102 boulevard Haussmann.

> Lire aussi : [Les premières pages de l'inédit d'Harper Lee dévoilées](#)

Ou, encore en 2013, deux recueils de Thomas Bernhard, où l'on retrouvait l'écrivain jouant de provocation et son penchant à déboulonner les statues. Chose amusante, dans l'un d'eux, *Goethe se mheurt*, l'Autrichien faisait exactement ce que nous faisons nous, lecteurs, en ouvrant un inédit : il entrait post-mortem dans la chambre de l'écrivain – un Goethe mourant –, exprimant le rapport du public à la postérité d'une œuvre.

On le comprend : passée la gourmandise de la découverte, l'inédit s'avance comme la confirmation ou l'infirmité d'une personnalité, précisant ses obsessions, dessinant une complexité plus grande.

« Un Perec inattendu »

L'Attentat de Sarajevo est le deuxième livre de jeunesse de Georges Perec à resurgir, après *Le Condottière* en 2012. Écrit alors qu'il avait seulement 21 ans, ce premier roman est rédigé au retour d'un séjour de huit semaines en Yougoslavie.

« *Lecteur, c'est avec un Perec inattendu que tu vas faire connaissance*, prévient en préface son ami, éditeur de ce texte et spécialiste de son œuvre Claude Burgelin. *On ne retrouvera guère ici l'écrivain à la drôlerie étincelante ni l'architecte-acrobate virtuose de [La Vie mode d'emploi](#). (...) Perec va y essayer des voies d'écriture où il ne se risquera plus, frôlant le roman d'analyse psychologique, esquissant une histoire d'amour et de jalousie. Lecture achevée, on se dira peut-être que c'étaient là des chemins qu'il a bien fait de ne plus emprunter.* »

Un roman posthume parfois décevant

Maryline Heck, maître de conférences en littérature française à l'Université de Tours et spécialiste de Perec, avertit aussi qu'« *il ne faudrait pas le découvrir avec ce texte, encore plus maladroit que *Le Condottière*. Perec n'a pas encore trouvé sa voie, on n'y trouve pas ses constructions si singulières et ses dispositifs complexes. Et on ne le reconnaît pas en ce que le roman est trop littéralement autobiographique* ».

De fait, ce roman posthume ne convainc pas. D'où vient pourtant ce plaisir, sinon de le lire en son entier, du moins de s'y plonger un temps, d'en humer les pages ?
« *On découvre son atelier, s'enthousiasme Maryline Heck, et c'est passionnant pour les lecteurs connaissant déjà Perec : comprendre qu'il était parti sur une ligne conventionnelle avant de faire des choses beaucoup plus originales ; découvrir que ce revirement et l'acquisition d'une grande maîtrise se sont faits en très peu d'années : il y a à peine huit ans entre L'Attentat et Les Choses, son chef-d'œuvre.* »

Des inédits à replacer dans l'ensemble des œuvres

Ainsi l'intérêt d'un inédit pourrait s'évaluer au rapport qu'il entretient avec les écrits antérieurs et postérieurs à lui, permettant de mesurer un écart qualitatif. Jean-Yves Tadié confie en effet ressentir une grande excitation à la découverte d'un inédit, quel qu'il soit : « *Même lorsqu'il s'agit d'un texte mineur. J'essaie toujours de replacer cet inédit dans un ensemble où il va apporter une précision, compléter ce que nous savons. J'ai par exemple une ordonnance médicale d'André Malraux : je trouve extraordinaire qu'il prescrive une page et demie de médicaments à une amie alors que ce n'était pas son métier et qu'il n'avait pas de temps libre : c'est à peu près nul d'un point de vue littéraire, mais replacé dans le portrait d'une personne, cela prend une dimension neuve et importante.* »

> Lire aussi : [Une lettre inédite de Camus à Sartre retrouvée](#)

Parfois, c'est la façon d'éditer un texte qui constitue le caractère inédit. Gérard Berréby a fondé en 1982 les éditions Allia sur l'idée, sinon de la rareté, du moins de la précision et de la cohérence du choix (dont les inédits font partie), avec un soin particulier apporté à la fabrication et au paratexte. « *Isoler un texte et lui donner une édition autonome permet de révéler une audience différente, explique-t-il. Ce fut le cas lorsque nous avons édité en bilingue à 3 euros un petit texte de Rilke, Note sur la mélodie des choses, qui figurait déjà dans la Pléiade. Nous en*

avons vendu 40 000 exemplaires. De même avec Jeu et théories du Duende de Garcia Lorca, vendu à 35 000 exemplaires ».

« L'ordinateur a tué le manuscrit »

À l'automne paraîtra un volume des Cahiers de l'Herne sur Perec, avant une Pléiade en 2017. De quoi faire émerger d'autres inédits ? « *Il reste des inédits non publiés, notamment à la Bibliothèque de l'Arsenal, répond Maryline Heck, mais ce sont surtout des brouillons. L'œuvre de Perec est rare car sa carrière a été écourtée par sa mort précoce. C'est peut-être pour cela qu'un inédit de lui marque plus vivement qu'un autre, venant combler le manque affectif de ce qui aurait dû être là... »*

Jean-Yves Tadié, pour sa part, voit aussi dans notre intérêt la trace d'un changement de civilisation : « *L'ordinateur, sur lequel nous rédigeons tous, a tué le manuscrit et les versions successives d'un texte. Alors comme on sait qu'on ne le verra plus, on se précipite sur ces derniers témoignages de l'histoire littéraire que sont les inédits. »*

► À LIRE

- « *L'Attentat de Sarajevo* », de Georges Perec (Seuil, 184 pages, 18 euros)
- « *Sentiments filiaux d'un parricide* », de Marcel Proust (Allia, 76 pages, 3,10 euros). Attention, ce texte n'est pas un inédit.
- À l'automne paraîtront de nouvelles lettres inédites de Proust (Gallimard), et le fac-similé des premières épreuves d'*Un amour de Swann*. « *Un document qui relève, note Jean-Yves Tadié, de la même curiosité que pour l'inédit et tout ce qui a pu échapper de la main d'un génie. »*